plus même que la théologie, ne doit-elle pas elle-même se faire éminemment pratique, si elle veut avec succès, comme elle le doit, déjouer les sophismes nombreux et subtils sous lesquels une philosophie de contrebande a essayé de faire disparaitre toutes les vérités rationnelles, morales, politiques et religieuses? Ah ! messieurs, combien de jeunes gens souffrent dans leur double vie matérielle et spirituelle pour n'avoir pas été conduits jusqu'à ce point où les hautes spéculations se mesurent avec l'expérience et en reçoivent leur plus éclatante confirmation. Croyez-le bien, en attendant que vous puissiez en avoir la preuve évidente, quand l'étude en est arrivée à ce degré de perfection, toutes les sciences sont autant de miroirs réflecteurs qui projettent chacune leur lumière sur ce qui nous est plus précieux, la foi catholique, et la font briller d'un éclat à jamais inaltérable.

— Après avoir développé ces idées dont nous ne pouvons donner qu'un bien pâle aperçu, le R. P. TABARET a captivé son auditoire en montrant par des exemples frappants la différence qu'il y a entre le jeune homme plié sous la verge de fer, bonne tout au plus à former cette machine humaine qu'on appelle un soldat, et celui, au contraire, qui a été habitué à se plier lui-même sous une règle, reconnue nécessaire et sage, et à agir par devoir comme un homme et un chrétien. Il a fini en remerciant les élèves du bon esprit manifesté par eux en mille occasions, de leurs vœux de bonne année, et de la joie qu'ils lui ont procurée en se rendant si bien compte des intentions de leurs maitres.

Puis tous, professeurs et élèves, se sont retirés heureux, et ont échangé leurs meilleurs souhaits.

— SAINT-ALBERT. On lit, dans une lettre du Frère scolastique CLAUDE, aujourd'hui P. CLAUDE, datée du 22 novembre 1881, les détails suivants :

« Mon départ d'Ottawa eut lieu le 28 avril dernier (1881). Après avoir rejoint à Buffalo le R. P. LEGAL, qui devait être notre supérieur durant le long trajet que nous

avions à faire, nous partions le 2 mai pour Saint-Boniface, où Mgr TACHÉ nous fit le plus bienveillant accueil. Nous arrivâmes le 6 au soir, et pendant dix-sept jours nous goutâmes les charmes de la vie de famille.

« Le 23 mai, lundi des Rogations, nous allions rejoindre par la voie ferrée notre caravane campée au portage *la Prairie*, et le 26, jour de l'Ascension, nous commencions un genre de voyage dont on n'a pas idée dans notre beau pays de France. Des chemins affreux, des pluies incessantes, des orages terribles, des accidents de tout genre contrarièrent constamment notre marche. Des marais profonds où nous enfoncions avec nos attelages, des lacs à traverser, des charrettes brisées, des chevaux perdus, rien ne nous manqua, dans ce long voyage, des péripéties faites pour apprendre au Missionnaire qui débute la résignation et la confiance en Dieu.

« Le soir de la Pentecôte, après bien des misères, nous avions laissé enfin les marais pour des collines sablonneuses qui devaient, nous l'espérions du moins, nous permettre une marche plus rapide. Il n'en fut rien. Que de fois, sur le point de lever le camp, et quand l'avant-garde de la caravane était déjà partie, il nous fallait courir dans les ravins et à travers les bois à la poursuite de quelque bœuf récalcitrant.

« La dernière épreuve nous était réservée pour le moment où tout semblait fait pour nous rappeler au sentiment de l'espérance. Depuis trois jours nous suivions un assez beau chemin sur les rives boisées de la Saskatchewan, et nous pouvions compter embrasser prochainement nos Frères de Battleford, lorsqu'une cruelle déception succéda à cette joie prématurée. Un beau matin tous nos chevaux ont disparu. La prairie, parcourue et sondée sur un rayon de 10 milles, ne trahit en rien le passage de nos animaux. La nuit vint nous surprendre

dans cette triste situation. Heureusement nous avions gardé nos couvertures, et nos compagnons de route nous aidèrent de leur mieux à nous installer sous un abri provisoire. Notre métis ne voulut pas aller chercher des chevaux à Battleford avant d'avoir fait une dernière tentative pour retrouver les nôtres. Durant deux jours il explora le pays à plusieurs milles à la ronde. Nous avions déjà plusieurs jours de retard et la situation n'était plus tenable. Le P. LEGAL eut alors la bonne pensée d'offrir le saint sacrifice pour attirer la protection de Dieu et écarter de nous les pertes temporelles considérables dont nous étions menacés. Le lendemain, dimanche, sur le soir, notre métis rentrait au camp avec la bande de chevaux, moins deux. Nous apprîmes plus tard que des Sioux, passant près de notre camp, nous les avaient volés. Nous reprîmes alors notre marche interrompue, heureux d'en être quittes à si bon marché.

« A Battleford nous ne rencontrâmes pas le R. P. LE STANG. Il était à 30 milles de là, sur une réserve des sauvages. Mon premier soin fut d'aller prier sur la tombe du cher et regretté P. HERT, mon compagnon de scolasticat. L'émotion de mon âme fut bien grande en priant pour ce cher ami, si vite enlevé à la Congrégation et à nos missions, qui fondaient sur lui de si légitimes espérances.

« Nous continuâmes notre route en longeant des lacs sans fin. Le sol était un marais bourbeux, et, de plus, il fallut nous frayer un passage la hache à la main, dans les forêts d'Edmonton.

« Enfin, après plus de trois grands mois de fatigues inexprimables depuis Saint-Boniface, nous arrivâmes le 30 août à Saint-Albert. Mgr GRANDIN était absent. Il avait campé à quelques milles de nous, se rendant à l'île à la Crosse, sans que nous nous en fussions doutés.

En l'attendant, je me hâtai de me remettre à l'étude de la théologie pour me préparer au diaconat et à la prêtrise.

« Le dimanche, 16 octobre, au moment où l'on sonnait le premier coup de vêpres, on annonça l'arrivée de Monseigneur. Il avait déjà franchi le seuil de l'église avant que les habitants de l'évêché fussent arrivés pour le recevoir. Quelle joie pour tous et surtout pour moi, qui entrais décidément dans la voie des surprises. Le lendemain, en pleine récréation, le R. P. supérieur me disait : « *Non in commotione Dominus.* » Mettez-vous en retraite : dimanche vous serez ordonné diacre, et prêtre le dimanche suivant...

« Aujourd'hui, en attendant que je puisse rejoindre les RR. PP. Legal et Doucet chez les Pieds-Noirs de Bow-River, j'apprends les langues et j'essaye de donner quelques notions de théologie aux scolastiques, lorsque le R. P. Leduc est absent.

« Claude, o. m. i. »

— Les *Annales de l'Association de la Sainte-Famille,* qui paraissent une fois par an, renferment des détails des plus intéressants sur les travaux de nos Sœurs et de nos Pères aux missions étrangères. Nous pourrions, si les deux publications n'étaient distinctes, citer en entier ces pages. Pour éviter toute confusion nous ne le ferons pas, mais au moins nous sera-t-il permis de détacher, en guise de supplément et de nouvelles diverses, quelques lignes de ces beaux résumés.

Janvier 1881.

— Ceylan-Jaffna. Le 10 octobre un télégramme nous annonçait que S. Gr. Mgr Bonjean venait de débarquer à Colombo, et, peu après cette heureuse nouvelle, le R. P. Flanagan nous ar-